

1. HISTORIQUE

Par la diversité de son environnement, le Mexique est l'un des pays les plus riches du globe. Son territoire connaît la quasi-totalité des climats et abrite presque tous les types de milieux écologiques. Bien qu'il n'occupe que le quatorzième rang mondial du point de vue de la superficie, on y rencontre 1 000 espèces d'oiseaux et 2 500 variétés de papillons, tandis qu'aux États-Unis et au Canada réunis n'habitent que 650 des premiers et 700 des seconds; on trouve également au Mexique quelque 30 000 espèces végétales différentes, ce qui est supérieur aux quantités dénombrées aux États-Unis, en URSS ou en Chine. Toutes ces richesses courent actuellement de graves dangers en raison de l'utilisation extensive des terres à des fins agricoles; l'élevage en particulier exerce des effets destructeurs. La forêt diminue au rythme de 500 000 hectares par année au profit des nouveaux pâturages. À cela s'ajoutent l'agrandissement des superficies en culture, l'étalement urbain et les pertes dues aux incendies; au total, le Mexique perd annuellement un million d'hectares de végétation naturelle. Pourtant, on ne compte actuellement que 48 zones jouissant de la protection de l'État; ce nombre pourrait bientôt être porté à 87, l'ensemble couvrant éventuellement 7,4 millions d'hectares, soit 3,8 p. 100 du territoire mexicain.

La contamination de l'environnement, au Mexique, atteint maintenant des proportions alarmantes. Près de 25 millions de personnes, soit environ 30 p. 100 de la population, habitent les régions métropolitaines de Mexico, de Monterrey et de Guadalajara. L'activité industrielle est concentrée pour plus du quart dans la vallée de Mexico, ce qui exerce une énorme pression sur les services et les infrastructures. Chaque jour, il faut disposer de quelque 52 000 tonnes de rebuts, dont 19 000 proviennent de la seule Mexico. Les usines, les moteurs à combustion interne et les véhicules de transport en commun exhalent des milliers de tonnes de gaz toxiques, notamment de l'anhydride sulfureux et du monoxyde de carbone, qui s'accompagnent de particules en suspension, de plomb et d'ozone. Depuis quelques années, la pollution de l'air, à Mexico, se maintient à des niveaux extrêmement élevés en raison du développement industriel, de la demande accrue de services, de la mauvaise qualité du carburant, dont la combustion est incomplète en si haute